

BONNES MANIÈRES

SOUÇONNÉ



—Cath-rine, je ne puis souffrir que vous receviez ces hommes, ils me sont inconnus.
—Entrez, M^{me}, ne vous gênez pas M^{me}, je vais vous présenter : On sait vivre quoi qu'on ne soit qu'une servante.

NÉE DIPLOMATE

(Pour le SAMEDI)

Elles se rencontrèrent dans le char de la rue Saint-Denis.

—Je vois que vous occupez toujours la même maison, dit la femme à la collerette de castor.

—Oui ma chère et pour le même prix, répondit la femme au boa de plumes.

—Je pensais que votre propriétaire voulait vous augmenter.

—Il le voulait, mais je n'ai jamais perdu tout espoir de rester, quoique Louis ait voulu de suite chercher un autre appartement. Mais moi je tiens trop à mes meubles et à mes objets d'art pour les exposer à se faire casser si je puis l'éviter. On m'a déjà abimé, comme cela, de quoi remplir un magasin.

—Alors vous avez décidé de rester pour éviter un déménagement ?

—Pas absolument, ma chère ! J'ai dit au propriétaire que j'étais fâchée de m'en aller, mais qu'il nous était impossible de payer un loyer plus élevé et que je me ferais un plaisir de montrer la maison aux visiteurs. Alors j'ai mis toutes les chambres en ordre et j'ai attendu.

—Après ?

—Après ? j'ai réellement cru que la première visiteuse la louerait immédiatement. J'ai vanté la maison ; je lui ai dit combien le voisinage était aristocratique, combien...

—Mais je croyais que vous ne vouliez pas...

—Certainement que non chère ; aussi lui ai-je appris, sans trop appuyer, au moment où elle s'en allait que deux personnes étaient mortes de la fièvre typhoïde dans la maison voisine et qu'une autre était mourante deux portes plus loin. Elle sembla légèrement agitée et ne prit pas la peine de m'écouter lorsque je lui donnai l'adresse du propriétaire.

—Oh ! Marguerite, vous saviez que c'était...

—Oui, oui, il y avait déjà quelque temps ; mais je n'ai pu me rappeler la date.

—Alors, a-t-elle été...

—Jamais. Les personnes qui vinrent après trouvaient les chambres à coucher trop petites et celles qui suivirent furent enchantées mais ne pensaient pas avoir le moyen de payer si cher ; elles dirent qu'elles réfléchiraient. Moi j'avais réfléchi et je leur appris, en grande confiance, qu'après mon déjeuner j'irais louer la charmante maison en

face de chez vous, sur le carré Saint Denis, si bien située et si bon marché. Le mari me demanda négligemment de quelle maison j'étais et lorsqu'ils s'en allèrent, ils prirent le chemin du carré.

—Oh ! Marguerite, comment avez-vous pu...

—Je leur rendais un fier service, car elle était moins chère et enfin je l'aurais vraiment louée s'ils avaient pris la mienne.

—Votre propriétaire m'a dit que les Benoiton voulaient la louer.

—C'est vrai ; mais après que Madame Benoiton l'eut visitée je lui dit : " Vos enfants sont si forts qu'il n'y a pas d'inconvénient pour vous à prendre la maison, mais je serai heureuse de la quitter, car mes enfants sont si délicats que je m'effraie de la plus simple des choses et la plomberie laisse à désirer." Elle pâlit et je vis de suite qu'elle était hors de concours.

—Et le propriétaire ?

—Oh ! il est correct. Il est venu le soir même, me dire que nous étions de si bons locataires qu'il s'était décidé à ne pas augmenter notre loyer. Louis n'en revenait pas, je crois même qu'il n'en n'est pas encore revenu.

—Ça ne m'étonne pas... me voici chez moi, descendez-vous prendre une tasse de thé il semble que la tête me tourne.

MAUVAIS SIGNE

Madame.—Qui est venu ?

Monsieur.—Oh ! personne, rien qu'un de nos locataires pour payer son loyer.

Madame.—Il a payé ?

Monsieur.—Oui.

Madame.—Alors pourquoi as-tu l'air si grognon ?

Monsieur (d'un air tragique).—Il n'a demandé ni nouvelle fourniture, ni nouveau papier, ni réparations, ni... rien, enfin.

Madame.—Après ?

Monsieur.—Après, mais tu ne sens donc pas qu'il veut déménager ?

Magistrat.—Où avez-vous arrêté cet homme ?

Sergent.—Il tournait autour du magasin de hardes faites de Coupe, Mesure et Cie., et comme on a volé plusieurs vêtements à ces messieurs, j'ai arrêté le prisonnier, que je connais et sur lequel j'ai de forts soupçons.

Magistrat.—Votre nom, prisonnier ?

Prisonnier.—Jean Alaire, Votre Honneur.

Magistrat.—Votre occupation ?

Alaire.—Voyageur en brosse à blanchir patentées pour politiciens.

Magistrat.—Otez votre habit.

Alaire.—Votre Honneur, suis gravement malade, le docteur dit que j'ai une fluensa dans la tête et une épine en tie dans le corps.

Magistrat.—Otez votre habit.

Il l'ôte.

Magistrat.—Tiens, vous en avez un autre. Rien ne vaut d'être couvert comme disait le roi d'Espagne. Otez votre paletot.

Alaire.—Suis souffrant. Votre Honneur, alors le docteur m'a dit : Alaire soigne-toi, mets beaucoup de pelures.

Il l'ôte.

Magistrat.—Qu'avez-vous donc là ? Une queue de morue, un sillet ? Vous allez dans le monde, aujourd'hui ? Otez donc ça.

Alaire.—Ce sera ma fin, Votre Honneur, j'ai une raideur du borax. Je suis bien mal.

Il ôte ça.

Magistrat.—Charmant : une redingote croisée. Continuez, ôtez la.

Alaire.—C'est ma mort, que vous voulez, juge, je sens mon borax qui se fige

Il ôte toujours.

Magistrat.—Par l'âme de Nemrod, mais il vous va très bien ce gilet de chasse, donnez le donc au sergent.

Alaire.—C'est un cadavre qui restera devant le tribunal... je sens le froid qui me monte au cœur ; c'est un meurtre avec préméditation.

Il passe le gilet au sergent.

Magistrat.—Un cache-poussière ! je crois que c'est fini. Sergent, emmenez-le, mais prenez-en bien soin, c'est un phénomène il a trouvé moyen, sans travailler d'être plus richement vêtu que le grand roi Salomon dans sa plus grande gloire.

TRÈS AVANCÉ

Professeur.—Vous désirez entrer au collège ; dans quelle classe ?

Futur élève.—Rien.

Professeur.—Très bien, vous avez trois ans d'avance sur vos futurs camarades, ça leur prend ce temps là pour savoir ce que vous savez. J'ai confiance dans votre avenir.

CE QU'ON S'AMUSE



Tante Gergette.—Seigneur ! que fais-tu, petit monstre avec ces couleurs ?
Georges.—Sais pas un monstre... joue au cirque... je fais le zèbre... Georgina le léopard et l'oncle Henri le clown... quoi que tu veux être toi, dis-moi tante ?